

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	30 (1942)
<b>Heft:</b>	616
 <b>Artikel:</b>	A travers les sociétés
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-264519">https://doi.org/10.5169/seals-264519</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nant exactement deux ans (mai 1940), d'autres auxiliaires sont encore nécessaires en nombre relativement élevé, puisqu'une nouvelle agence mentionnait le chiffre de 6.000: ceci prouve bien toute la valeur des services rendus par les femmes à la défense nationale, services dont nous avons eu souvent l'occasion de parler ici même. Des périodes de recrutement et des cours spéciaux sont prévus pour cet été.

On nous informe également que des rencontres ont été organisées la semaine dernière pour les dirigeantes des S. C. F., à Zurich pour la Suisse allemande, et à Lausanne pour la Suisse romande et le Tessin. Présidées par le colonel Vaterlaus, le nouveau chef des S. C. F., ces réunions ont été animées du meilleur esprit, et différents projets d'organisation sur des bases nouvelles ont été accueillis avec une grande satisfaction.

\* \* \*

Le 26 avril dernier a eu lieu une journée d'exercices de l'Association des S. C. F. de Lucerne et de ses Sections d'Unterwalden et de Zoug. Il est intéressant de noter qu'au cours de cette journée, et parallèlement aux exercices des S. C. sanitaires et des conductrices de Croix-Rouge, une cinquantaine de S. C. ont été admises dans l'enceinte de la Landsgemeinde de Sarnen qui siégeait justement en ce dernier dimanche d'avril — non pas, bien sûr, pour y participer activement, car cela serait trop beau pour être vrai !! mais pour assister aux débats, des places réservées aux « vrais » citoyens : ceci à titre de manifestation de reconnaissance pour le concours apporté par les femmes à la vie nationale. Signe des temps !



## Les Expositions

Juliette Troller

(Galerie Amann, Genève, du 2 au 31 mai)

Si Mme Troller nous vient de Lucerne pour la première fois, avec une vingtaine de ses œuvres, ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle expose : elle est bien connue et appréciée en Suisse allemande, mais Genève n'avait pas encore vu ces bouquets lumineux où la couleur chante, qui pourraient être monotones et ne le sont point, parce que chaque variété de fleurs a comme un visage nouveau bien à elle. Les rouges, les jaunes, les ors

## Pour le 18 mai, jour de la bonne volonté

### La jeunesse et la paix du monde

Avec un beau courage, dont il faut la remercier, l'Union Mondiale de la Femme pour la Corde internationale a édité à nouveau, pour l'anniversaire de la première Conférence de la Paix à La Haye, son petit journal destiné à la jeunesse, qui patrommait également l'Association suisse pour une Société des Nations et la Société pédagogique de la Suisse romande. Il faut en effet du courage et de la foi pour continuer à parler de paix à une époque où la guerre fait rage partout ; mais il faut aussi se persuader que la paix ne tombera pas toute seule du ciel, et que si les hommes et les femmes de bonne volonté ne la préparent pas, elle risque fort de n'être qu'une paix d'où surgiront de nouvelles guerres...

Cela est aussi l'opinion de ceux qui, depuis vingt ans, demandent aux enfants du Pays de Galles d'adresser un message de coopération et de compréhension aux enfants du monde entier, puisqu'en cette triste année 1942, ce message sera diffusé selon la tradition. En réponse anticipée, les organisations dont nous venons de mentionner le nom ont préparé leur petit journal à l'intention de la jeunesse romande de notre pays, journal, dont les articles, les contes, les illustrations, les concours sont tous un appel à la solidarité internationale. Nous les recommandons bien vivement à l'attention de tous ceux, parents et éducateurs, qui s'appliquent à construire dès maintenant un nouveau monde dans l'âme de la génération qui monte, et nous en détachons ces trois messages de trois écoliers suisses, qui s'adressent ainsi aux enfants du monde entier.

Chers amis inconnus,

Je suis heureuse de vous adresser, en ce jour de la Bonne Volonté, ce message de Suisse, comme

<sup>1</sup> Prix: 10 ct. l'ex. Rabais à partir de 25 ex. S'adresser à l'imprimerie de la Tribune de Genève, 62, rue du Stand ou à l'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Pâquis, Genève. L'an dernier, le tirage de la seule édition suisse-romande a été de 22.000 exemplaires.

un témoignage du désir de tous les enfants du monde : ce ne sera pas une sinécure.

Les villes que la guerre détruit, c'est nous qui devrons les rebâtir. La plaine qu'elle ravage, c'est nous qui devrons l'ensemencer. Aujourd'hui enfants, demain des hommes qui reconstruiront le monde : ce ne sera pas une sinécure.

Malheureusement, — ou peut-être heureusement — nous ne sommes encore que des enfants ; notre devoir est de répandre autour de nous la bonne volonté et l'espérance : petit devoir, début de la grande tâche qui nous incombera plus tard.

Surtout, ne perdons pas courage. Regardons vers l'avenir. Il sera certainement meilleur que le présent.

Une élève de l'Ecole secondaire de Biel.

Malgré la haine des hommes, malgré la guerre qui déchire le monde, nous, les enfants de toutes les nations, nous voulons nous donner la main. Des savants ont fait de grandes découvertes. Nous, les enfants du monde entier, nous voulons découvrir la Paix. Toutes nos actions, tous nos efforts se porteront vers cette recherche. Jeunesse du monde entier, les enfants suisses vous disent : « Courage ! et foi en l'avenir ! »

Une élève de l'Ecole ménagère de Genève.

Cela est aussi l'opinion de ceux qui, depuis vingt ans, demandent aux enfants du Pays de Galles d'adresser un message de coopération et de compréhension aux enfants du monde entier, puisqu'en cette triste année 1942, ce message sera diffusé selon la tradition. En réponse anticipée, les organisations dont nous venons de mentionner le nom ont préparé leur petit journal à l'intention de la jeunesse romande de notre pays, journal, dont les articles, les contes, les illustrations, les concours sont tous un appel à la solidarité internationale. Nous les recommandons bien vivement à l'attention de tous ceux, parents et éducateurs, qui s'appliquent à construire dès maintenant un nouveau monde dans l'âme de la génération qui monte, et nous en détachons ces trois messages de trois écoliers suisses, qui s'adressent ainsi aux enfants du monde entier.

A vous, enfants du monde entier, de toutes les races et de toutes les religions, à travers les continents, par-dessus les mers, les montagnes et les querelles des hommes, nous, les enfants de Suisse, nous vous lançons en ce 18 mai, jour de la Bonne Volonté, un message de paix et d'amitié.

Tous nous détestons la guerre. A beaucoup d'entre vous elle a pris des parents, un frère, une sœur ; elle vous prive de nourriture et de vêtements. Aussi, tous, nous promettons de travailler pour la paix. Il faut que demain soit plus beau qu'aujourd'hui. La paix arrivera un jour, c'est certain, mais il faudra la faire durer. Tendons-nous la main et apprenons à forger une chaîne de solidarité.

Une écolière de la Neuveville.

### Les Vaudoises à Zurich

Les échos éveillés dans les coeurs et dans les intelligences par l'Exposition nationale de Zurich 1939 ne sont point encore éteints, et la 1<sup>re</sup> « Semaine vaudoise » à Zurich, du 5 au 12 mai, est certainement une des conséquences. Pour ce qui concerne les femmes, on pourra souligner la part prise par elles dans cette petite exposition régionale. Tout d'abord, la présence, parmi les 73 membres (pas un de moins !) du Comité d'honneur, de Mme J. Barraud, présidente de l'Association du costume vaudois (Bussigny) est un fait assez rare pour être relevé.

Comme l'Exposition nationale, la « Semaine vaudoise » avait sa galerie d'honneur, une douzaine de Vaudois célèbres accueillant les visiteurs à l'entrée, mais pas de Vaudoise ; n'y a-t-il vraiment aucune digne de figurer entre le Dr. Tissot et M. Pilet-Golaz ? Combien je me sens humilié ! ...

Passons sur cette lacune pour citer les porcelaines peintes des ateliers Blanc-Buche-Willer, à Lausanne, et Martin, à Nyon. Il y a aussi un brodeuse, Mme Wyss, de Montreux ; il y a, fidèlement attachée aux choses du passé, Mme Seiler, qui

accompagne toujours son mari, l'antiquaire veveyan. Le « Travail à domicile » de Lausanne est là aussi, avec les tissages, les broderies, les tricotages des montagnardes.

Impossible de relever ce qu'il y a de proprement féminin dans une exposition collective comme celle qui mettait en relief le canton de Vaud éducatif, avec ses deux cents instituts privés ses homes d'enfants, ses établissements d'instruction secondaire et supérieure. Passons donc et notons plus loin les papiers peints de Mme de Mandrot, d'Ecchichens. Il faut reconnaître que les organisatrices de l'exposition de peinture et de sculpture, ont été larges envers les femmes, qu'ils les ont invitées à exposer, sans le moindre ostracisme. C'est ainsi qu'on trouve nos principales artistes: Sophie Giauke, avec une nature morte et un petit paysage, Nanette Genoud, avec sa *Jeune Mère*, Viollette Diserens, avec un *Bar* très coloré, Violette Milliquet, avec un bouquet de fleurs, Mme A. Lierow, avec une délicate aquarelle, la jeune Marie-Hélène Clément, avec un grand bouquet, posé sur une chaise, Claire Battie (Oron), avec un paysage de Zurich en hiver, Idelette Vermeil (Chexbres), avec un *Printemps* à Chexbres. Les graveuses n'ont pas été oubliées, et sur table on peut admirer des eaux-fortes de V. Diserens, de Mme Bouroud-Scharp (Montreux), de Germaine Ernst (Lausanne), d'Egla Schweizer (Lausanne).<sup>1</sup> Si l'on ajoute un *Faune* et une femme couchée de Madeleine Ott (Lutry), et une *Sapho en délice* de Laura Goeldin de Tiefenau (Burier), on aura fait le tour des exposantes. On peut regretter que dans l'exposition du livre, les meilleures de nos femmes écrivains n'aient pas trouvé place. Ce sont là les hasards de l'édition et des éditeurs. S. B.

<sup>1</sup> Signalons à ce propos la constitution d'un groupement romand de graveurs et de graveuses, « Tailles et Morsures », auquel ont adhéré plusieurs graveuses de Genève et de Lausanne.



Association Suisse  
pour le  
Suffrage Féminin

Education nationale.

Il y a longtemps, et bien avant que ce terme fût devenu si fort à la mode, que l'Association genevoise pour le Suffrage s'applique à intéresser ses membres à la vie de la cité, élargissant par là leur horizon et leur montrant les responsabilités qui incombe aux citoyens. C'est pourquoi figurent au programme de ses réunions mensuelles des conférences sur l'un ou l'autre des problèmes politiques, sociologiques ou économiques de l'heure ; c'est pourquoi nos suffragistes genevoises ont eu le privilège, en mars dernier, d'entendre une magistrale conférence de M. Eric Choisy, président des Services Industriels, sur *Notre approvisionnement en électricité* ; et c'est pourquoi enfin, passant tout naturellement de la théorie à la pratique, une visite en commun de l'usine en construction du Verbois sur le Rhône fut organisée dimanche dernier.

Ce fut une lumineuse après-midi de printemps, et la beauté du vaste paysage verdoyant et fleuri, que barrait au couchant la ligne sévère du Jura français, et du Rhône coulant à larges flots bleus entre ses moraines, ajouta encore au plaisir de cette expédition. Une bonne cinquantaine de suffragistes des deux sexes écoutèrent avec beaucoup d'intérêt les explications techniques si clairement mises à la portée de profanes que donnèrent si aimablement M. Taponnier, ingénieur, directeur général, et son adjoint, M. Piasio, ingénieur, qui admirèrent avec respect les constructions massives de ce formidable barrage, qui noiera sous un lac artificiel toute une presqu'île du Rhône, alors qu'une colossale usine, dont les lignes géométriques et dépouillées ne manquent pas de grandeur, utilisera cette force pour l'approvisionnement en électricité toujours plus indispensable à notre pays. Les renseignements que M. Taponnier voulut bien ajouter à la fin de cette visite sur l'organisation sociale de l'entreprise, les salaires payés et les primes d'assurance, furent aussi vivement appréciés par un public que les problèmes de cet ordre intéressent tout particulièrement. Et comme pour terminer cette excursion si bien réussie, les C. F. F. firent arrêter spécialement pour nous le train du retour, chacun et chacune rentra chez soi en se disant qu'il fait parfois bon être suffragiste ! ... E. Gr.

## A travers les Sociétés

Avec les paysannes vaudoises.

Le 26 avril s'est tenue à Montreux l'Assemblée générale annuelle de l'Association agricole des femmes vaudoises, qui groupe plus de 500 membres, avec le but de développer entre eux l'esprit de solidarité, de favoriser la collaboration entre la ville et la campagne, de développer la production agricole due aux femmes et d'en organiser la vente, bref de s'intéresser à tout ce



voyons fort bien un prochain cahier consacré par exemple à T. Combe et à l'évocation de son Jura, ou à Maria Waser, ou à Mme Necker de Saussure, ou aux unes ou aux autres des institutions de progrès social et d'éducation créées et organisées par des femmes... Il n'y a, au cours de notre histoire, que l'embarras du choix.

E. Gr.

Edmond Privat : *La Lanterne et l'épée*. Vingt scènes à Genève. Aux Éditions Labor, Genève, 1 vol.

C'est sans doute à sa pratique journalistique — et nous voudrions saisir cette occasion pour le remercier de tant d'articles courageux, équitables, clairement documentés et inspirés d'un haut idéal social et moral, donné notamment à la presse coopérative — que M. Edmond Privat doit sa facilité à évoquer en peu de lignes de nombreux faits, et à dérouler ainsi sous les yeux de ses lecteurs de vastes fresques historiques et politiques, sans jamais se perdre dans les avenues de traverse, mais en sachant aussi à merveille relever tout à coup le détail précis qui fait image. Ce talent, qu'il a déjà déployé dans ses précédents ouvrages, nous le trouvons tout spécialement dans le pimpage volume, qui vient de sortir de presse, et que, le dédiant à la célébration du bimillénaire de sa ville natale, il a consacré à l'histoire de Genève.

*La Lanterne et l'épée* : ce titre emprunté à Amiel, qui écrivait que « la République de Genève cheminait une lanterne dans la gauche et une épée dans la droite », est bien caractéristique encore du goût de notre concitoyens pour les titres imprimés qui frappent l'attention : voyez ses ouvrages précédents, *Les Anglais, des pirates aux*

prophètes, ou *Les Américains, des colons aux penseurs*. Mais il est bien significatif aussi de ce qui l'intéresse dans l'histoire d'un peuple ou d'une ville, et comment « mesurant deux mille ans » il met en lumière ce qui fait la valeur toute particulière de Genève : la force de son esprit. « Il y a d'autres Genève en Amérique, écrit-il ; il y a des milliers de villes plus vastes en Europe et dans le monde... Pourquoi Genève a-t-elle un nom ? Parce qu'elle est un carrefour d'idées, une citadelle de la pensée, défiant les puissances matérinelles, une petite ville perchée sur sa colline ou s'allumait une lampe... » Et c'est pourquoi, sans s'attarder aux lacustres, aux Allobroges ou aux Burgondes, qui avaient bien une épée, mais ne s'en servaient pas pour protéger la flamme de leur lanterne ! il court vite à travers l'histoire de sa ville, ayant hâte d'arriver à ce XVI<sup>e</sup> siècle, qui marque la suprématie du spirituel sur le matériel ; puis esquisse les fluctuations, les hauts et les bas, les succès et les défaites de cette suprématie à travers les siècles suivants, jusqu'à Henri Dunant et à la Croix-Rouge, jusqu'au président Wilson et à la Société des Nations, jusqu'au début de la guerre actuelle, s'inspirant de ce passé pour adjurer ses concitoyens de ne pas jeter le manche après la cognée, car « rien ne se fait sans espoir ou sans énergie... »

Synthèse historique brossée à grands traits, analyse psychologique très juste et sans fausse complaisance du caractère de Genève, documentation sûre et vivante grâce à des citations, qui vont de l'*Institution chrétienne* à Ph. Monnier, en passant par le *Contrat Social* et les *Nouvelles genevoises*... on voit toute la contribution qu'apporte ce volume à l'histoire des deux mille ans de Ge-

M. F.



## Correspondance

### Méthodes nouvelles

Lausanne, le 1<sup>er</sup> mai 1942.

Chère Mademoiselle,

A plusieurs reprises, le *Petit Courier* a demandé à des « jeunes » de s'expliquer sur des méthodes nouvelles à employer pour notre propagande. C'est pourquoi je vous adresse ces lignes, fruit de réflexions faites au cours des récentes campagnes genevoise et neuchâteloise.

A mon avis, la propagande a péché dans les deux cas par le fait qu'elle ne pouvait atteindre que des hommes aux sentiments élevés, sensibles aux notions de justice et de droit, en un mot des hommes qui sont déjà en grande partie acquis à l'idée féministe et suffragiste.

Or, il ne s'agit pas de prêcher à des convertis, il faut viser avant tout à faire une brèche dans le bloc de béton armé que représentent l'incompréhension, l'égoïsme, l'esprit de supériorité, et disons le mot bien haut, l'hypocrisie masculines. (Je pense à l'affiche de la « famille déchirée »).

L'élément masculin à atteindre est en tout premier lieu la clientèle attirée des cafés. C'est là que se trouve le fief de l'opposition, là que se récoltent les frais nécessaires pour payer les frais de la propagande contre les initiatives féministes. Comment atteindre ce public ? C'est très difficile, car on ne peut guère envahir les cafés des grandes villes pour y faire des conférences. Ce qui serait cependant possible, c'est que les tracts et affiches que nous imprimons et distribuons ne fassent pas abstraction de ce péripole et ne se limitent pas aux arguments d'ordre moral, comme cela a été le cas jusqu'ici.

Pourquoi, dans nos tracts, ne pas faire mention de l'obstruction systématique que font les jour-

naux aux articles d'intérêt féminin, alors que des pages entières célèbrent le lundi les glorieux exploits de nos artistes du ballon rond, ou les états d'âme compliqués de poulains sportifs ? Pourtant les journaux sont lus par la population entière, ou l'élément féminin domine.

Pourquoi ne pas souligner que l'argent destiné à nous combattre est souscrit en grande partie par des pintiers, dont l'intérêt est évidemment en cause ?

Pourquoi ne pas écrire que l'homme montre peu de fierté en faisant constamment appel à la bonne volonté, au travail et à l'argent des femmes, alors qu'il se refuse à lui accorder des droits plus étendus ?

Pourquoi ne pas souligner que dans les œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, les rôles obscurs de dévouement gratuit sont donnés volontiers à des femmes, les places rétribuées étant souvent occupées par des hommes ?

Pourquoi ne pas montrer que chaque fois que la législation suisse s'occupe du sort des femmes, c'est pour leur enlever quelque droit ? (restrictions au travail féminin, récents arrêtés du Tribunal Fédéral dans des cas de mariages avec des étrangers, où l'on s'acharne à rejeter hors de la communauté helvétique des femmes dont le sang est suisse, alors qu'on ouvre largement les portes à des étrangères toutes pétées d'idéologies contraires à nos institutions).

Lors de la votation neuchâteloise, pourquoi ne pas « monter en épingle » la monstruosité qu'il y a de refuser aux femmes du pays un droit qu'on accorde à tous les étrangers, dont beaucoup font partie d'associations politiques recevant des mots d'ordre de leurs gouvernements. On a donné à cet argument la 4<sup>me</sup> ou 5<sup>me</sup> place, il eût mérité la première.

Pourquoi, en ces temps où les idéologies s'affrontent, ne pas écrire noir sur blanc que notre belle démocratie suisse n'est en réalité qu'une dictature, celle d'une minorité d'hommes sur une majorité de femmes ? Le mot de dictature n'est pas trop fort, puisque les journaux, la radio, les services publics s'opposent à la diffusion de tout ce qui peut avoir un aspect de revendication féministe, donnant par contre une large diffusion à tous les appels aux femmes dont les hommes sont prêts à accepter les bénéfices.

En résumé, je pense que notre propagande doit s'appliquer à :

1<sup>o</sup> Mettre l'accent sur les arguments d'intérêt actuel ;

2<sup>o</sup> Aller au-devant des arguments « bêtes » qu'on nous sert encore trop souvent. Quand on cite le Dr. Carrel, répondons en demandant aux opposants s'ils l'ont lu d'abord, et s'ils souscrivent à ses conclusions sur l'élément masculin, car je ne sache pas qu'il ait été beaucoup plus indulgent pour les hommes ! Répondons aussi à M. Motta, un homme de chez nous, dont les idées nous sont plus proches que celles du médecin américain.

Ce qui me paraît le plus nécessaire surtout, c'est de ne pas se lancer dans une initiative sans avoir réuni suffisamment de fonds. Il faut que nos affiches soient étudiées selon les conceptions modernes de publicité, et ce travail ne peut être fait que par des spécialistes. On ne peut pas s'improviser publiciste, il y a des données purement techniques du problème qu'on ne peut pas résoudre avec de la seule bonne volonté. Il faudrait du reste plusieurs affiches, parlant visuellement à plusieurs genres d'électeurs, et éveillant en même temps l'intérêt des femmes.

Le public est pareillement d'esprit, très accessible aux slogans. L'affiche genevoise était trop abstraite, celle de Neuchâtel pas très heureuse à mon avis, car l'argument qu'on résume vulgairement par « c'est moi qui porte les pantalons » est encore très en honneur parmi nos contradicteurs, et précisément de lui souligner qu'il devrait partager le gouvernement avec sa femme n'a pas dû encourager ce genre d'hommes à voter pour nous.

Je pense aussi que nos groupements cantonaux ne s'intéressent pas suffisamment aux difficultés de celles qui affrontent ainsi l'opinion publique. Pourtant le résultat de ces votations ne peut les laisser indifférents. Lors de chaque séance, les groupes cantonaux devraient parler longuement de tout ce qui a trait à ces épreuves, ce qui susciterait peut-être des idées nouvelles et des dons toujours bienvenus.

Je souhaite en terminant bonne chance à nos amies bernaises qui ont le cran de relever le défi après nos deux récents échecs. C'est là une manière preuve de vitalité.

Veuillez croire, etc.

L. Z.

qui peut aider la paysanne et faciliter sa tâche. Mme Troillet-Villars (Dailens), qui présidait en costume vaudois, après avoir salué la nombreuse assistance, a présenté un rapport, dans lequel elle se réjouit de l'augmentation du nombre des membres, et des excellentes relations entretenues avec les autres Associations agricoles. Puis, après que Mme Mayor-Deramaz (Lausanne) ait exposé comment la situation financière de l'Association, mise en fâcheuse état par le déficit laissé par l'entreprise de confitures ménagères, a été assainie, grâce à la générosité de plusieurs créanciers, les comptes ont été approuvés, et de chaleureux remerciements adressés à toutes celles qui ont

participé à ce renflouage.

Mme Desplands (Le Boiron, St-Prix) a ensuite présenté un rapport sur le concours de jardins, qui malgré les difficultés actuelles, a réuni dix concurrentes : Mme Berlie, à Villars-Bozon, a obtenu le premier prix avec félicitations du jury pour l'entretien exemplaire de son jardin. Les autres lauréates sont Mmes Thomas (Echallens), Vial (Mauras près l'Isle), Chautems (Champvent), Barbe (Chardonney sur Morges), Troillet-Villars, Courvoisier (l'Isle), Schaefer (l'Isle), Marendaz (Mathod). Le rendement des jardins a varié de 55 centimes à 1 fr. 80 par m<sup>2</sup>. Un grand progrès a été cons-

taté dans la comptabilité. Du travail fait en avril et mai dépend en bonne partie ce que nous mangerons l'hiver prochain, car personne n'a le droit de dire : « Je produirai toujours assez pour moi », et les paysannes ont à cœur l'approvisionnement de tous. Le jury pour le concours de 1942 a été composé de Mmes Troillet-Villars, présidente, Desplands (St-Prix), Wuilloux (Mex) et Cuérel (Vufflens-la-Ville).

Les statuts de l'Association revisés ont encore été acceptés par l'Assemblée puis un repas en commun a réuni les membres à l'hôtel Terminus.

Pendant ce temps, à l'hôtel Suisse, se réunissaient l'Association des anciennes élèves de l'Ecole

**Contre les douleurs, migraines, grippe, et rhumatismes, le cachet**

**SOULAGINE**

est toujours efficace

Dépot général : Pharmacie du Bourg-de-Four, E. Homberger, Dr en pharmacie, Genève

**Hôtel des Familles**  
GENÈVE  
Christliches Hospiz“  
en face de la gare TOUT CONFORT  
Chambre depuis Fr. 4.50

**Bibliothèque pour la jeunesse**  
**Au Blé qui Lève**  
chez Mme J.-L. DUFOUR  
La Vuachère LAUSANNE  
Prêts de livres dans toute la Suisse.  
Renseignements gratuits



**POMPES FUNÉBRES OFFICIELLES**

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy  
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1<sup>er</sup>

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS  
s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous  
FORMALITÉS GRATUITES

ménagères agricole de Marcellin, sous l'aimable présidence de Mme Jaccoud-Linder, malheureusement démissionnaire, et que l'Assemblée a remplacée par Mme J. Mange (Senarcens). Les autres membres du Comité sont Mme Hermeniat (Penthalaz), M<sup>es</sup> Francey (Montreux), L. Decollongy (Apples) et Barraud (Mathod). Les anciennes élèves de Marcellin ont l'occasion, dans les temps où nous vivons, de mettre en pratique tout ce qu'elles ont appris, et elles s'y appliquent. L'assemblée de 1943 se tiendra à Payerne.

Au cours du dîner de plus de deux cents couverts qui suivit cette Assemblée, on entendit des paroles d'encouragement de M. Porchet, chef du Département vaudois de l'agriculture, et d'aimables discours de Mme Jaccoud-Linder et de Mme Rouffy, directrice de l'Ecole ménagère de Marcellin. Puis, l'après-midi, Femmes agricoles et Marcellines tinrent en commun une Assemblée au cours de laquelle un projet d'assurance-maladie pour payannes fut exposé, et de fort intéressants conseils donnés par M. Lugeon, chef de la station arboricole vaudoise, sur le traitement et la conservation des légumes.

S. B.

## Carnet de la Quinzaine

Samedi 16 mai :

GENÈVE : Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h : Assemblée générale annuelle : Rapports divers. — Election du Comité. — *L'Office fiduciaire pour la fixation des prix des légumes*, communication par Mme Mathilde Gampert, déléguée de l'Union à cet Office.

Mercredi 20 mai :

GENÈVE : Ecole Dumuid, 19, rue Lamartine, 18 h : *Les méthodes du diagnostic psychologique*, série de conférences par Mme G. Meili, Dr en philosophie. Première séance : *Peut-on mesurer l'intelligence ?* (Exposé : 3/4 d'heure, questions posées : 1/4 d'heure).

Id. id. : Association féminine d'éducation nationale, Club suisse des Femmes alpinistes, et Union des Institutrices primaires, Casino de St-Pierre, 20 h 30 : *Genève et les Confédérés*, conférence par Mme Marg. Maire, professeur à l'Ecole secondaire des Jeunes Filles.

Mercredi 21 mai :

GENÈVE : Ecole Dumuid, 19, rue Lamartine, 18 h : Deuxième séance du cours de Mme G. Meili (voir ci-dessus) : *L'examen des aptitudes*.

Id. id. : Salle des Amis de l'Instruction, 20 h 15 : Soirée du Petit Théâtre « Couleur du Temps », sous la direction de Suzy Fumet-Deraisme, au bénéfice des activités de l'Union des Femmes. Récitations, musique, danse, comédie. Billets à 2 fr. 20 et 1 fr. 50.

## PARC DE LA GRANGE

La Crémérie de la Ligue Suisse des Femmes Absinantes est ouverte tous les jours de 2 h. à 7 heures.



**La Maison de la Laine et de tous les tricotages**

**TRICOTEUSE DE LA MADELEINE**  
1, rue du Vieux-Collège - Genève  
(côté Poste) Tel. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud

**Economies !!**  
en faisant  
teindre et nettoyer  
chez  
**Fraisse & C°**  
TEINTURERIE - GENÈVE  
53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues  
7, rue de Rive - 2, Rue Michel-du-Crest  
Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

## Petit Courrier de nos Lectrices

Une lectrice lausannoise (N° 615). — Comment se fait-il qu'à Lausanne, où d'après votre dernier numéro les salaires féminins sont si dérisoires, on ne trouve pas de femmes de chambre logées, nourries, blanchies à 80 et même 100 fr. par mois, pas davantage de bonnes à tout faire sachant quelque chose ?

Réponse de la Rédaction. — Il n'est pas nécessaire d'attendre pour renseigner notre correspondante qu'une autre lectrice vienne lui fournir des explications sur ce fait sociologique et économique, puisque nos associations féminines s'en préoccupent depuis bien des années. Car, tant que le métier d'employée de maison ne sera pas davantage considéré, mieux organisé, assimilé à une véritable profession, ne comportera pas des conditions d'engagement étudiées et fixant, non pas tant un salaire élevé — souvent payé pour s'assurer à tout prix une aide quelconque ! qu'un nombre donné d'heures de présence, un logement admissible, une nourriture suffisante, et en dehors des heures de service la libre disposition de son temps... bien des jeunes filles lui préféreront la dactylographie ou le comptoir du magasin. Relever le niveau de cette profession, la faire ainsi considérer comme telle, et en organiser l'apprentissage : telle est la tâche à laquelle se sont consacrés depuis des décades bien des groupements féminins, mais qui n'est point encore accomplie, nous en avons la preuve, hélas !

Liseuse féministe. — Je viens de lire le dernier roman d'Emm. Buenzod, paru à la Baconnière : Scœur Anne. Roman mal écrit, écrit de façon trop raffinée pour ne pas fatiguer son lecteur, mais qui d'autre part me semble être — et c'est sur ce point que je voudrais l'aviser d'autres courrières — une prédication indirecte en faveur du féminisme. En effet, l'héroïne, cette Denise qui, lasse

de attendre désespérément quelque chose qui remplit sa vie et qui ne vient pas, ne peut trouver que dans le suicide la seule solution à l'aventure navrante dans laquelle elle s'est inconsidérément lancée par vide d'âme, n'aurait-elle pas été toute autre si une éducation mieux comprise, ou des circonstances plus rudes, lui avaient, avec la nécessité impérieuse de travailler, mis au cœur une responsabilité sociale ou au cœur le goût d'un effort intellectuel ? Car, remarquez-le, ce n'est pas une affection même sentimentale, ni l'éveil de ses sens, qui la poussent vers ce piteux Laurent, mais l'oisiveté, une jalouse inconsciente envers sa sœur mariée qui la dédaigne de rester vierge fille (à 24 ans !), le besoin de tenir, ne fait-ce que vis-d'vis d'elle-même, une place dans la vie, et le mortel ennui de sa monotone existence provinciale. A vrai dire je ne crovais pas qu'il existât encore des jeunes filles de ce type : puisqu'il s'en trouve, paraît-il, dans notre pays romand, vive une fois de plus le féminisme qui les libéra et remplaça leur vie, en leur prouvant qu'elles valent quelque chose par elles-mêmes et en les soumettant à l'obligation du travail qui sauve les âmes !

Henriette à toutes celles qui pensent comme elle. — Comme chaque année j'ai vu revenir avec tristesse cette « fête des mères », qui me paraît être non seulement une occasion pour les pâtissiers et les fleuristes d'écouler leur marchandise ! mais aussi un symptôme inquiétant de l'état d'esprit actuel. Qu'il soit nécessaire d'instituer une fête carillonnée pour susciter dans le cœur de ceux qui ont encore l'immense privilège d'avoir leur mère auprès d'eux un état de reconnaissance et d'affection me paraît chose incroyable — et aussi chose tellement artificielle, tellement faite sur commande, qu'elle me blesse et me révolte. On n'ordonne pas l'amour filial, et là où, et cela est affreux à dire ! il n'existe pas, ce n'est pas, des manifestations organisées du dehors qu'on le crée.

**Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité**